# XIX. — L'Eglise de Saint-Boniface (1818-1918).

Jetez vos regards sur l'Ouest canadien : qu'y voyez-vous ? L'œuvre du fondateur de l'Eglise de Saint-Boniface débordant ses premiers cadres et remplissant ces vastes espaces. Cette modeste mission de la Rivière-Rouge, fondée en 1818, s'est développée au point de se subdiviser non seulement en diocèses, mais en Provinces ecclésiastiques : la Province de l'Orégon (qui, depuis, est passée aux Etats-Unis), la Province de Vancouver, la Province d'Edmonton, la Province de Régina, la Province de Winnipeg, enfin la Province de Saint-Boniface. Nous trouvons dans ces territoires une population catholique qui se chiffre à plus de 300.000 fidèles. Nous y comptons 13 évêques, 338 religieux de différents Ordres, 262 prêtres séculiers, et 1.580 religieuses réparties en différentes communautés de femmes.

En ce Centenaire de la fondation de l'Eglise de Saint-Boniface, il nous incombe d'envoyer un message de religieuse gratitude au siège épiscopal de Québec, qui nous donna le premier évêque, et aux différents diocèses détachés plus tard de ce centre. C'est de la Province de Québec que vinrent les ouvriers de la première heure ; c'est d'elle que sont accourus la plupart de ceux et de celles qui travaillent encore à l'œuvre de Dieu dans nos pays de l'Ouest.

A Dieu ne plaise que nous voulions reléguer dans l'ombre les vaillants missionnaires venus de l'ancienne mère-patrie. Ici, comme sur toutes les plages du monde, la noble France resta fidèle à son esprit apostolique, et c'est vers cette terre classique du dévouement et de l'héroïsme que le premier évêque de Saint-Boniface tourna les yeux pour assurer, par de nouvelles recrues de missionnaires, la conservation et le progrès de son œuvre.

Pendant de longues années, Mgr Provencher n'eut qu'un nombre fort restreint de prêtres pour travailler

avec lui. Le clergé de Québec était peu nombreux, les distances effrayantes, les voies de communication difficiles et les ressources du pays à peu près nulles. Une dizaine de collaborateurs seulement prêtaient au digne prélat leur concours. Venus à diverses époques, pendant cette première période des missions, presque tous ces soldats du Christ, après d'utiles labeurs, reprenaient le chemin de l'Est. En de telles conditions, le premier évêque de Saint-Boniface comprit que son œuvre, fondée au milieu de tant de sacrifices, courait risque de végéter — faute d'ouvriers. C'est pourquoi il conçut le projet d'appeler à son secours la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, récemment fondée par l'illustre Mgr de Mazenod, et de confier à ces missionnaires l'évangélisation de l'Ouest.

En 1845, l'objet de ses désirs était réalisé ; et le R. P. Casimir Aubert, *O. M. I.*, accompagné du Frère Alexandre Taché, *O. M. I.*, débarquait à Saint-Boniface. Le vieil évêque, courbé sous le fardeau des infirmités plus encore que sous celui des ans, put alors entonner son *Nunc dimittis :* l'avenir de ses missions était assuré.

Combien il nous est doux, à nous humble successeur du premier évêque de Saint-Boniface, de reconnaître hautement le mérite de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée dans le développement donné à l'œuvre de Mgr Provencher ! Si ce grand évêque fut vraiment le fondateur de notre Eglise, on peut affirmer sans crainte, et il faut le proclamer en toute justice, que les Oblats ont partagé, de la façon la plus glorieuse, les honneurs de cette fondation. Sans eux, qui peut dire ce que serait devenue une œuvre si laborieuse et qui avait coûté au premier évêque de Saint-Boniface tant de sacrifices ?

Les Oblats ont été, dans toute la force du terme, les missionnaires de l'Ouest ; et les églises florissantes — nées sous leurs pas, organisées par leurs soins, fécondées par leur héroïsme — ne sauraient le reconnaître trop hautement.

La devise de leur Congrégation est celle du divin

Maître : *Evangelizare pauperibus misit me.* Par quelle merveilleuse application elle s'est ici réalisée ! Quoi de plus pauvre à tous les points de vue que ces immenses régions de l'Ouest canadien ! Il fallait des apôtres au cœur de feu pour porter le flambeau de la foi dans les glaces des grands lacs du Nord-Ouest et jusqu'au pôle nord. Aucune mission au monde ne fut jamais plus pénible et n'exigea dans l'âme des missionnaires une abnégation plus grande, un amour de Dieu plus vif et une charité plus héroïque.

En ce jour solennel du Centenaire de l'Eglise de Saint-Boniface, nous sentons qu'un grave devoir de reconnaissance nous incombe, et nous prions les membres dévoués de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée de vouloir bien agréer, de la part de celui qui a hérité d'une si grande partie de leurs travaux, l'expression sincère de sa profonde gratitude. La Providence, dans sa haute et impénétrable sagesse, a permis que fût modifié et limité d'une façon sensible notre champ d'action. Mais notre reconnaissance ne saurait subir les mêmes limites ; et, du siège que nous occupons, des voix s'élèvent, auxquelles nous joignons la nôtre, pour redire publiquement et solennellement aux fils incomparables de Mgr de Mazenod les remerciements des milliers de catholiques qui jouissent aujourd'hui du fruit de leurs sueurs et de leurs sacrifices.

+ ARTHUR BÉLIVEAU, *Archevêque.*

## XX. — Vingt-cinq années d'Episcopat en Saskatchewan.

C'est le 28 juin 1891 que Sa Grandeur Mgr Albert Pascal, *O. M. I.*, recevait la consécration épiscopale dans la cathédrale de Viviers, son diocèse natal. Il avait